

Denise Escarpit, *La littérature de jeunesse.*
Itinéraires d'hier à aujourd'hui
Paris, Magnard, 2008, 473 p.

Françoise Lepage
Université d'Ottawa

Quelques surprises attendent l'acheteur impulsif de cet ouvrage volumineux et agréablement mis en page. Tout d'abord, bien que la couverture porte à croire que ce livre est entièrement dû à la plume de Denise Escarpit, il s'agit en fait d'une œuvre collective à laquelle ont participé six autres chercheurs, dont les noms ne figurent que sur la page de titre et en tête de la section qui leur a été confiée. Deuxièmement, l'acheteur moins fougueux qui prend la peine de feuilleter

l'ouvrage et d'en parcourir quelques extraits se rend compte qu'il a déjà lu ce texte quelque part. Et si sa mémoire est bonne, il ne tarde pas à reconnaître *La Littérature d'enfance et de jeunesse. Panorama historique*, que Denise Escarpit a publié en 1981 dans la collection « Que sais-je? ». Pas question ici de refonte ou de nouvelle version : le texte du petit fascicule est repris mot pour mot sous ces nouveaux atours, sans qu'aucune note ou mention n'en informe le lecteur. Comble d'ironie, dans son introduction, l'auteure énumère en note les histoires de la littérature de jeunesse publiées en France, mentionnant le « Que sais-je? » accompagné du commentaire suivant : « histoire de la littérature de jeunesse française, élargie à l'Europe afin de souligner les courants et influences; mais qui, dans le format réduit d'un "Que sais-je?" fait parfois "catalogue" » (p. 6, note 2). Empreinte de lucidité, cette note n'a pas empêché la réédition du même texte qui occupe toute la première partie du présent ouvrage, jusqu'à la page 270. Ce qui était un catalogue en 1980 le demeure, quel que soit l'habit dont il est revêtu. Les seuls enrichissements à signaler ici consistent, d'une part, en trois ou quatre paragraphes disséminés ici et là dans le but de combler quelque peu les hiatus temporels entre 1980 et 2008 et, d'autre part, en l'ajout sur du papier grisé de cent textes d'anthologie brièvement présentés. Cet apport non négligeable aurait mérité d'ailleurs une table des matières séparée qui en aurait facilité le repérage.

Le « Que sais-je? » ayant fait l'objet de recensions en son temps, il ne semble pas nécessaire d'y revenir longuement. On peut encore admirer de nos jours les vastes connaissances dont témoigne cette étude, les lectures nombreuses et diversifiées de l'auteure. Toutefois, ces connaissances apparaissent comme disparates, hétérogènes, saupoudrées qu'elles sont tout au long

de l'essai, de façon souvent fortuite. Ainsi, une référence à une œuvre russe ou suédoise viendra à point nommé renforcer le propos de l'auteure sans qu'il y ait d'autre développement relatif à ces littératures ou aux relations qu'elles ont pu entretenir avec l'histoire européenne ou avec la littérature française. On peut aussi déplorer que le format plus étoffé du présent ouvrage n'ait pas incité l'auteure à développer certains aspects. Quel lecteur français peut se vanter d'avoir lu *Le Miroir des jeunes garçons* de Jorg Wickram (1554) ou les quarante-et-un volumes du *Cabinet des fées* (1785-1787), ainsi que beaucoup d'autres œuvres citées? Des commentaires sur le contenu de ces ouvrages auraient été bienvenus. Certaines remarques posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Ainsi, on apprend (p. 55) que « bien des courtes pièces de Berquin semblent inspirées de celles que Weisse publia en Allemagne à la même époque dans un journal pour enfants ». Voilà une précision peu utile si l'on ne précise pas qui était Weisse, ce qu'on lui doit et de quel journal pour enfants il s'agit. De même, quand il est question de la collecte des formulettes et comptines françaises, il est certes intéressant de savoir qu'en 1931-1932, une revue pédagogique a soutenu cette entreprise, mais pourquoi ne pas mentionner laquelle (p. 47)? Et l'on pourrait multiplier les exemples de cette érudition qui, en établissant trop peu de liens avec le contexte sociopolitique et culturel, brille sans expliquer. On attend plus d'une véritable histoire de la littérature.

Car, et ce sera la troisième surprise qu'offre ce livre, dans l'introduction, l'auteure déclare qu'il lui est « apparu utile de présenter une histoire de la littérature de jeunesse française » compte tenu du fait qu'il n'existe que « quelques ouvrages de référence », rarement historiques. Cette histoire de la

littérature est supposée progresser « selon différents itinéraires : celui des influences et des courants littéraires en France et en Europe, celui des genres, des thèmes, celui des auteurs et de leur œuvre traversée par des contextes politiques et sociaux » (p. 6). En fait, bien que l'ouvrage progresse de façon chronologique, aucune tentative de périodisation n'est proposée. Le glissement constant d'un itinéraire à l'autre brouille les pistes plus qu'il n'apporte de véritable enrichissement, provoquant des reprises et des retours en arrière. L'absence totale de renvois aux travaux d'autres chercheurs porterait à croire que, depuis vingt-huit ans, il ne s'est fait aucune recherche en France et ailleurs en littérature pour la jeunesse, si on n'en trouvait quelques-unes, fort heureusement, dans la bibliographie minimaliste fournie en fin de volume.

La quatrième partie, « Le monde contemporain » (p. 271-446), constitue la section la plus intéressante du volume et vaut à elle seule la peine qu'on s'y intéresse. Denise Escarpit et ses collaborateurs y font le point sur divers genres littéraires ainsi que sur l'album et l'illustration. En ce qui concerne ce dernier aspect, Denise Escarpit, Christiane Connan-Pintado et Florence Gaiotti brossent un panorama de l'album moderne marqué essentiellement par l'hybridité tous azimuts (mélange des genres, des registres discursifs et linguistiques, des techniques de représentation iconique) et par un changement apporté au statut de l'illustration qui ne se limite plus à reprendre les données textuelles. L'image converse à sa manière avec le texte, apportant sa propre interprétation du récit et s'infiltrant jusque dans l'expression de la temporalité, domaine traditionnellement réservé au texte. Bien que l'on puisse facilement remettre en question l'affirmation voulant que, sous l'album

sans texte, il existe toujours implicitement un texte connu, ou que l'album est un « genre littéraire », l'ensemble trace véritablement un état des lieux détaillé de l'art de l'album contemporain. Si le propos n'est pas « nouveau », des recherches de ce type s'étant faites au Québec et ayant été publiées au début des années 2000, il propose une synthèse juste et claire, étayée par huit pages d'illustrations hors-texte en couleurs.

Les trois chapitres suivants, qui portent respectivement sur le conte (Christiane Connan-Pintado), la poésie (Régis Lefort) et le théâtre (également par Régis Lefort), dégagent les tendances générales de l'édition dans ces secteurs. Soulignant l'importance des travaux de Bruno Bettelheim dans le regain d'intérêt dont bénéficie le conte, Christiane Connan-Pintado souligne la pérennité d'œuvres telles que les contes de Perrault, ceux des frères Grimm et de Hans Christian Andersen. Ce patrimoine universel fait toujours les beaux jours de l'édition contemporaine. Il se présente sous trois formes : les rééditions pures et simples, les adaptations visant à faciliter l'accès des jeunes lecteurs aux textes, et les réécritures, le plus souvent en mode parodique, qui réactualisent le récit traditionnel sans nécessairement lui être fidèle.

Les chapitres consacrés à la poésie et au théâtre éclairent efficacement l'évolution de ces deux genres, moins représentés sur la scène éditoriale destinée à la jeunesse. Pour les enfants d'âge préscolaire, la vogue des comptines demeure très actuelle. Les recueils se présentent parfois sous forme traditionnelle, souvent répétitive d'un éditeur à l'autre, d'autres fois enrichis par l'ajout de disques compacts, et, dans le meilleur des cas, ils se font création ludique en ouvrant l'esprit

des petits aux richesses du langage. Les anthologies, dont le contenu était originellement très diversifié, ont désormais tendance à se resserrer sur un thème ou un poète en particulier. Mais la véritable nouveauté semble remonter à 1985 avec le lancement de collections ouvertes aux poètes contemporains qui, « sans s'accroupir au niveau des enfants » (p. 371), savent leur parler de sujets graves ou poétiques. L'illustration, pour sa part, participe autant à l'énonciation poétique que le texte. Quant au théâtre, dont l'existence orale et scénique précède fréquemment la publication, s'il se fonde souvent sur une adaptation de contes populaires, il peut revêtir des formes aussi diverses que le théâtre pour adultes, de la distanciation brechtienne à l'interprétation allégorique ou symbolique, et aborde une grande variété de thèmes, qu'il s'agisse de faits de société, d'évocation historique, de construction identitaire ou d'intégration sociale. Dans ces deux articles (poésie et théâtre), l'auteur ne se contente pas d'énumérer les œuvres. Il en résume brièvement le contenu, suffisamment pour donner une idée du genre de pièce, ce qui peut faciliter les recherches futures dans ces domaines.

Le volume se clôt sur un long chapitre consacré au roman contemporain, genre qui constitue évidemment le morceau de résistance dans l'édition pour la jeunesse actuelle. Fruit des recherches de Pierre Bruno et de Philippe Geneste, ce chapitre se révèle le plus percutant et le plus dénonciateur en ce sens qu'il fait tomber les masques et dévoile un certain nombre de vérités inattendues. En effet, selon ces chercheurs, derrière les thèmes apparemment progressistes du roman contemporain se cache une approche le plus souvent sexiste et conservatrice. Les chercheurs dénoncent les références quasi constantes à l'idéologie des droits de l'homme dans des romans qui prennent

pour acquis une pseudo-universalité de la nature humaine, évidemment définie dans une optique occidentale. Ils relèvent également l'idée récurrente que l'action humanitaire peut être menée à l'échelle individuelle, le plus souvent par des héros de sexe masculin, qui accomplissent des miracles, tout en ignorant complètement les données historiques qui sous-tendent certaines situations sociales ou politiques.

En ce qui a trait au roman historique, il semble se cantonner à un passé proche et privilégier l'histoire individuelle au détriment de l'histoire collective. Ce faisant, il tend à glisser vers le simple roman d'aventures ou le roman d'apprentissage. Rappelant que celui-ci a connu son âge d'or au XIX^e siècle, à l'époque du capitalisme triomphant, les analystes concluent que, contrairement à ce que l'on croit, « la jeunesse d'aujourd'hui se voit proposer un monde de valeurs dépassées à l'âge des crises sociales, économiques et politiques » (p. 426).

Enfin, les deux critiques expliquent la vogue actuelle des romans de fantastique épique (*heroic fantasy*) en fonction des conditions politiques et sociales : « la suprématie des États-Unis sur le monde d'une part et, d'autre part, la confusion spirituelle des sociétés en proie aux doutes et aux pertes de repères quant aux formes de devenir tant social que culturel et individuel, confusion alimentée par un besoin de merveilleux dans un univers trop mécaniste où règnent les impératifs de l'efficacité, de la performance et de la rentabilité » (p. 428). Là encore, on retrouve un héros solitaire, intelligent et généreux, qui avec l'aide d'éléments magiques, va affronter un destin tracé pour lui et vaincre les forces maléfiques qui entravent l'atteinte de ses objectifs. Une fois de plus, les critiques s'insurgent contre « cette figure de la toute-puissance individuelle, anachronique

dans le contexte de l'histoire et qui renvoie à une vision de l'homme d'avant le capitalisme contemporain, [vision qui] est commune à la majorité des romans pour la jeunesse » (p. 429). Enfin, cette section consacrée au roman contemporain, très fouillée du point de vue de l'analyse littéraire, présente également le mérite d'aborder occasionnellement le sujet sous l'angle de la vente et de la mise en marché, en particulier en ce qui concerne les séries adaptées à la vente dans les grandes surfaces, spécialisées ou non en librairie.

La littérature pour la jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui trouve donc son intérêt essentiellement dans la dernière partie de l'ouvrage, celle consacrée à l'époque contemporaine, qui présente un état des lieux de la production actuelle, le recul étant insuffisant pour parler d'histoire littéraire. Quant à la composante véritablement historique de cette étude, trop ambitieuse, elle se disperse en empruntant un trop grand nombre d'approches sur un territoire géographique trop vaste. Elle est à reconcevoir complètement en fonction d'objectifs plus modestes et d'un itinéraire mieux défini. En un mot, l'histoire de la littérature pour la jeunesse française reste à faire.